

# ...et si nous retournions en Oranie !

Durant ma vie active, j'ai toujours eu le respect de ce que je faisais. Aujourd'hui, sur le chemin qui descend, j'essaye de faire de même et j'ai, en écrivant, le respect du passé. Je n'invente rien, je **revis** plus ou moins ce que j'ai vécu, et mon écriture est tout simplement mon cœur avec, bien sûr, ses raisons que la Raison ne connaît pas. Il pleut des larmes dans tout mon être lorsque ma mémoire me permet de **revoir** notre cher pays perdu; il en est de même si l'on m'en parle ou que j'en voie des images, comme par exemple le petit écran nous en a montrées quelques-unes le samedi 25 mai dernier, à l'occasion de l'évocation de l'œuvre et des différentes attitudes du regretté Albert Camus, des images qui, cette fois, ont provoqué des larmes véritables, amères, douloureuses, et une certaine angoisse me contraignant, pour retrouver l'apaisement, à fuir mon foyer en compagnie de mon compagnon à quatre pattes. Voilà les raisons, ami qui m'écrivez d'un pays étranger, pour lesquelles mon style, selon votre expression « *n'a aucun rapport avec les écrits de certains de mes collègues de "l'Echo"* ». Certes, le poète a écrit que les grandes douleurs étaient muettes, mais laissez-moi vous dire que **blaguer** ou fustiger en ironisant sont aussi pour beaucoup d'entre nous un moyen d'apaiser leur douleur. Ecrire, pour moi, est un refuge contre la nostalgie bien que, paradoxalement mon écriture soit le reflet de mes souvenirs du pays perdu. Car mes souvenirs, j'en donne l'assurance, je les vis intensément, je **vois** les images qui traversent mon esprit et mon cœur. Je suis un "cas", m'a dit un jour un médecin. Je ne le crois pas, parce que le praticien que j'avais alors consulté, en 1963, n'était pas de **chez nous** et que j'ai considéré, à tort ou à raison, qu'il ne pouvait pas comprendre... Car je suis persuadé qu'ils sont des dizaines et des dizaines de milliers, nos compatriotes qui pensent comme je pense. Je connais même quelqu'un qui, replié en Gironde, a dû être hospitalisé au moment de l'annonce de la nouvelle de l'embargo sur le pétrole, alors que cet embargo ne pouvait le léser en quoi que ce soit. C'était sa réaction en pensant à ce que la France avait **perdu** en abandonnant notre pays. Cela étant dit, reprenons notre bâton de pèlerin, et allons à nouveau faire un tour dans notre cher pays, d'abord à Misserghin, pour évoquer et expliquer sa "clémentine", puis à Mazagran, pour rappeler la célébration, en 1952, du centenaire, de son église. Le rappel de ces deux faits permettra à nos compatriotes de ces deux centres historiques, de se pencher sur leur passé, d'en souffrir sans doute. Mais la vie n'est-elle pas un combat et plus aujourd'hui qu'hier! Alors, sursum corda! et essayons nos larmes pour éclairer les jeunes visages qui nous entourent, en leur contant les deux belles histoires vraies et attachantes qui vont suivre.

## COMMENT ET POURQUOI LA CLÉMENTINE ?

Pour répondre à une aimable lectrice des Charentes, qui vécut à Aïn-Témouchent, et à d'autres amis exilés ça et là, qui avaient exprimé le désir d'avoir des renseignements complémentaires sur le Père Clément et sa clémentine, je me suis adressé à Mme Raymond Blanc, auteur d'une maîtrise sur Misserghin, ouvrage retardé par le départ en Terre Adélie de son époux. Ma correspondante m'avait déjà permis, l'an dernier, d'étoffer une évocation de ce village, où son père fut directeur d'école. En effet, tous les détails concernant ce fruit savoureux émanent de ses recherches et de l'acharnement affectif qu'elle a apporté pour enrichir et agrémenter des souvenirs qui l'ont fortement marquée. Écoutons-la :

... Je ne puis préciser la date de l'arrivée à Misserghin du Père Clément, mais je sais qu'il s'agit de Vital Rodier, né à Maleville, dans le Puy-de-Dôme, en 1839, et qu'il mourut à Misserghin en 1904. J'ignore la durée de sa formation religieuse, mais je pense qu'il devait avoir entre 20 et 25 ans lors de son

entrée dans la Congrégation des Frères du Saint-Esprit (1859-1864). L'abbé Desjardins a consacré un ouvrage au Père Abram, dont voici un extrait intéressant le Frère Clément :

« Le Frère Clément contribua considérablement à la prospérité de la splendide propriété de Misserghin. On peut même dire que rien n'a été planté sans lui dans les 20 ha de la pépinière et les 35 ha du vignoble. C'est lui qui a introduit dans le pays plusieurs centaines d'espèces d'arbres forestiers, fruitiers et d'ornement, sans compter une merveilleuse collection de rosiers qui comprenait près de 600 variétés des plus rares. Il obtint même et développa plusieurs variétés nouvelles de plantes et de fruits, entre autres une espèce de mandarine qui fait l'admiration des connaisseurs et que les orphelins de l'établissement baptisèrent du nom de clémentine. Sans avoir une instruction bien développée, le Frère Clément était arrivé, par le travail et l'expérience, à devenir comme un dictionnaire vivant de toutes les plantes utiles d'Algérie. Sa conservation, quoique très simple, surprenait et charmait les plus savants visiteurs. Il avait acquis ces multiples connaissances par une étude suivie, méthodique, et par d'innombrables essais, dont il consignait les résultats sur ses cahiers. Ainsi, depuis près de 40 ans (ce qui confirmerait qu'il soit venu aux alentours de 1864), il avait l'attention d'enregistrer, jour par jour, la température moyenne et la quantité d'eau tombée à Misserghin... »

*La clémentine a été découverte en 1892. Comment? Le mystère reste entier car Frère Clément n'a rien écrit à ce sujet. D'autre part, les archives des Pères du Saint-Esprit ne sont pas exploitées car fermées aux chercheurs non religieux. Et il se peut qu'une trace de cette découverte existe dans ces archives. Nous connaissons le fait brut, mais j'ai réussi à obtenir deux versions concernant la découverte. La première émane d'un Frère du Saint-Esprit, actuellement en maison de retraite. Il m'a transmis la tradition orale qui avait cours chez les religieux du village. C'est une version digne de foi à qui vous trouverez un arrière-goût "d'eau bénite", comme dit mon mari.*

« Selon une tradition, il y avait alors sur le terrain de la propriété, au bord de l'Oued Misserghin, un arbre non cultivé qui avait poussé là parmi les épines; ce n'était pas un mandarinier, ni un oranger. Ses fruits, plus rouges que les mandarines, étaient d'une saveur délicieuse et de plus n'avaient pas de pépins: c'est ce que devait apprendre au Frère Clément un jeune arabe qu'il avait surpris à en déguster. Intéressé par cette espèce de fruits, Frère Clément prit sur lui la décision de faire des greffes avec greffons pris à l'arbre miraculeux et l'opération réussit. On multiplia les greffes, et au nouvel arbre qui ne possédait pas de nom particulier, on donna celui du Frère Clément... »

*La deuxième version, transmise par le même religieux, vient d'un habitant d'Assi-Bou-Nif, né à la pépinière de Misserghin, fils d'un employé à l'exploitation du temps de Frère Clément.*

« Frère Clément aurait suivi le travail d'une abeille en train de butiner. L'abeille passe d'un bigaradier sur un mandarinier. Que peut-il sortir d'un tel mélange de pollen? Le Frère attache un ruban rouge à la fleur du mandarinier et surveille la production, il prélève le fruit à maturité, fait un semis et obtient... la clémentine. »

Voici donc les deux versions qu'il a été donné de connaître à mon aimable correspondante, et elle ajoute, ce qui dénote chez elle une étude complète et approfondie de l'histoire de la clémentine, « que la commercialisation de ce fruit en France métropolitaine n'a probablement commencé qu'après la Première Guerre mondiale, en raison des difficultés de conservation pendant le transport. En 1902 seulement l'appellation « clémentine » a été approuvée et divulguée par la Société d'Agriculture d'Alger qui, sur un rapport des plus élogieux, lu par le Docteur Trabut, décerna à la clémentine une médaille d'or grand module. C'est probablement dès 1902 que cette culture se propagea. Mais il faut compter avec le temps pour qu'un arbre atteigne sa pleine production ».

Ma correspondante des Charentes, épouse d'un architecte que j'avais rencontré à plusieurs reprises à Aïn-Té-

mouchent, décédé ici peu après la braderie de notre cher pays, m'avait signalé qu'elle avait dégusté la clémentine à Paris pour la première fois en 1924. Mme Raymond Blanc m'a fait savoir que cette date est vraisemblable.

Un dernier mot à propos de ce fruit de chez nous. Si d'aventure des lecteurs passaient par les Charentes, qu'ils veuillent bien faire une halte à Marancheville par Jarnac, et se diriger vers une demeure amie, "Les Bergeronnettes", où ils pourront y déguster des clémentines d'origine... au cognac, préparées par l'un des fils de l'architecte précité, M. Peyrot.

## UN PIEUX CENTENAIRE DIX ANS AVANT L'EXODE

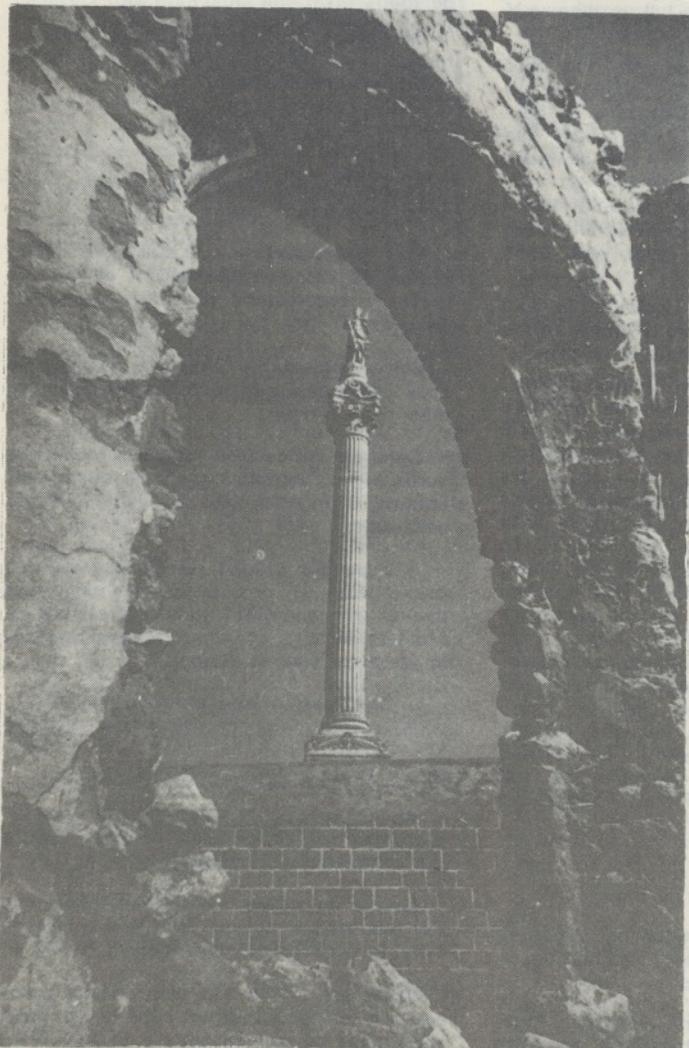
Le 25 mai 1952, tout Mazagran célébrait le centenaire de sa petite église édifée dans un cadre champêtre et abrupt, sur une altitude de paix complète, face à la mer la plus belle du monde. Dix ans après, ce même mois de mai voyait ce coquet village tout proche de Mostaganem se vider de sa population française. Passons...

Cette fois, c'est l'ancien correspondant de « l'Echo d'Oran » dans ce centre qui va prendre ma place et renouveler ce qu'il écrivait alors.

Je me dois d'ajouter que ce document m'a été adressé par une amie qui m'est désormais chère, parce qu'elle m'aura beaucoup aidé dans le rappel d'images de notre belle province perdue.

### L'ÉGLISE DE MAZAGRAN A 100 ANS

Parmi les édifices et monuments de Mazagran, la petite église de la paroisse, avec son clocheton ouvragé en pierres de



La colonne qui rappelle l'héroïque défense

taille et son bouquet de pins, est de loin le plus beau et le plus attachant.

Bâtie au sommet de la colline, on y accède par une suite d'escaliers en pierre taillée qui conduit jusqu'à l'abside. Sous le porche, à l'entrée de l'église on peut lire cette inscription gravée dans la pierre : « Cet édifice a été construit avec le produit d'une souscription nationale en commémoration du fait d'armes de Mazagran. »

Contrairement à ce que l'on pourrait croire en lisant cela, l'église n'a pas été bâtie de toutes pièces, mais il s'agit de l'aménagement en église d'une mosquée qui n'en était pas une à proprement parler, car la véritable mosquée était à Kristel.

À la création du centre de population européenne en 1846, il n'y a pas d'église. Les fidèles se déplaçaient à Mostaganem et ils réclamèrent l'aide financière du Gouvernement. Ce n'est que de longues années après (1849) que l'administration se décida à donner suite aux réclamations légitimes de la population. Notre église était loin d'être achevée et ce n'est que plus tard que les prêtres qui se sont succédé firent de nombreux efforts pour enrichir et garnir leur église.

Grâce à une souscription faite parmi les paroissiens on a acheté un carillon de quatre cloches pesant 157, 111, 80 et 68 kilos donnant les notes do, ré, mi, fa dièse.

La plus grosse est dédiée à N.D. des Victoires. Le parrain était le baron de Gerphanion, la marraine la baronne née de Cibéins. Elle porte le nom du comte de Calix, vicaire général d'Oran. La seconde a pour parrain M. Derrecéas Laurénie, maire de Mostaganem, la marraine est Mme Derrecéas, née Hugo.

Le parrain de la troisième est François Gendrau, adjoint de Mazagran, la marraine Mme Gendrau, née Roger.

La quatrième a comme parrain : MM. Fleurian, président des fabriciens, Bielher, trésorier, et le curé de la paroisse, l'abbé Garnier.

Le 25 mai 1852, la paroisse de Mazagran est érigée officiellement.

Cent ans après, dans une église brillamment éclairée et fleurie par les membres de la Ligue Catholique Féminine de Mazagran, la population de notre village, ainsi que de nombreuses personnes des environs, des religieuses, des représentants des groupements, ont fêté pieusement cet anniversaire en assistant à une messe solennelle célébrée par M. le curé Mordiconi qui a évoqué le souvenir des pionniers ainsi que des premières religieuses qui contribuèrent à la fondation de la paroisse. L'éclat de cette cérémonie a été brillamment rehaussé par la chorale de Rivoli, parfaitement dirigée par Mlle Graillat. Nos remerciements à tous et particulièrement aux délégués de la Ligue Catholique Féminine, du Souvenir Français, aux religieuses Trinitaires de Mostaganem et à la chorale de Rivoli.

Souhaitons que la ferveur et la générosité des fidèles permettent, sous peu, de faire à notre église les travaux d'entretien vraiment indispensables et que les monuments évocateurs de souvenirs fassent l'objet de la sollicitude de l'administration.

Roger HERTZ.

\*\*

Je réalise l'émotion qui s'emparera des anciens de Mazagran et des proches environs, à la lecture de cette autre évocation de leur cher village. Elle est mienne aussi car j'ai vécu quelque temps, sous l'uniforme, sur cet accueillant balcon face à la mer, et j'y comptais bien des amis, hélas aujourd'hui disparus. À cette époque, quelques jours après le débarquement américain de novembre 1942, la célèbre colonne du souvenir érigée pour commémorer la victoire que l'on sait, portait l'inscription sur marbre que voici : « Cette colonne rappelle le fait d'armes du Capitaine Lelièvre qui, retranché dans un réduit de pierres sèches avec 123 soldats du 1<sup>er</sup> Bataillon d'Afrique, repoussa pendant quatre jours (3-6 février 1840) l'assaut de 12 000 arabes. » Vingt ans après, en 1962, le bas-relief était transformé en panneau... électoral, sur lequel on pouvait lire, en gros caractères, le nom du chien célèbre de Marnia. Que soient maudits à jamais tous ceux qui ont permis la destruction de ce passé.

François RIOLAND.